

Entretien avec Catherine Depretto

Ornella Discacciati

Università degli studi della Tuscia - Viterbo, DISUCOM

Abstract

Catherine Depretto est professeur de Langue et Littérature russe à l'Université de Paris – Sorbonne et fait partie du comité de rédaction des “Cahiers du monde russe”. Elle est l'auteur d'une importante monographie sur le Formalisme Russe (*Le Formalisme en Russie*, Paris IES, 2009). Elle a étudié des figures de premier plan du formalisme, telle que Jurij Tynjanov, ainsi que des linguistes proches des formalistes, comme Evgenij Polivanov. Elle a mené des recherches sur le contexte historique et théorique de l'Union Soviétique des années 30, en analysant les rapports entre marxisme et sciences du langage.

Mots clé

Formalisme, linguistique, Tynjanov.

Contactsornella@discacciati.eu

Bonjour, avant tout merci beaucoup d'avoir accepté d'accorder cet entretien à Enthymema.

Débutons donc cet entretien:

Nous aimerions savoir depuis quand avez-vous commencé à vous intéresser aux Formalistes russes. Quelles étaient à l'époque les tendances principales à l'intérieur des sciences humaines en France ? Quels ont été vos points de référence et quels sont les collègues avec lesquels vous avez partagé les résultats et les difficultés de vos recherches ?

J'ai commencé à m'intéresser aux formalistes russes en 1974-1975 pour la rédaction de mon mémoire de fin d'études supérieures, préparé sous la direction de Michel Aucouturier, professeur à la Sorbonne, et consacré à *Skandalist* (1928) de Venjamin Kaverin, un roman à clefs sur les formalistes de Leningrad. Le personnage central, Nekrylov, avait pour modèle V.B. Šklovskij et son principal protagoniste, Dragomanov, était une figure composite, empruntant ses traits au linguiste E. D. Polivanov, mais tenant aussi, dans certaines scènes, le rôle de Ju. N. Tynjanov dans la réalité. Ce premier travail a largement déterminé la façon dont j'ai abordé l'étude du courant russe: me trouvant en Russie pendant l'année universitaire 1974-1975, j'ai pu rencontrer Kaverin, Šklovskij et d'autres témoins encore en vie de ces événements. Ainsi l'étude du formalisme passait-elle autant par les individus que par les textes; c'est le contexte russe qui était central pour moi.

Jusqu'alors, en effet, le formalisme russe en France avait surtout été interprété par les passeurs structuralistes. Pour eux, l'essentiel était de repérer un certain nombre de gestes communs, sans tenir compte de l'évolution du mouvement, ni d'éventuelles différences entre ses représentants. C'est un peu pour me démarquer de cette tendance que j'ai voulu adopter une perspective plus historique, en tenant compte, bien évidemment, de la monographie de Victor Erlich, *Russian Formalism* (1955), comme du travail capital de

Aage Hansen-Löve, *Der Russische Formalismus: methodologische Rekonstruktion seiner Entwicklung aus dem Prinzip der Verfremdung* (1978).

Il s'agissait d'abord de revenir aux appellations historiques, d'Opojaz, de MLK, en s'appuyant sur ce qui a constitué une autre avancée capitale des années 1970, l'édition commentée par A.P. Čudakov, M.O. Čudakova, E.A. Toddes des textes théoriques et critiques de Jurij Tynjanov, *Poetika. Istorija literatury. Kino (PILK)*. Sous une forme déguisée, cet ouvrage (qui, pour des raisons parfaitement claires, n'a pas d'index) peut se lire, en effet, comme la première monographie en russe sur le formalisme. Dans l'U.R.S.S. des années 1970, même si le formalisme n'était plus l'objet d'attaques frontales ou de persécutions, ce n'était pas pour autant un sujet orthodoxe. Au terme d'un long travail de fond et de batailles serrées avec la censure, les co-éditeurs de *PILK* avaient rassemblé des textes qui n'avaient pas été réédités depuis les années 1920 et mis au jour plusieurs études inédites de première importance. Quant aux commentaires, ils faisaient état de nombreux documents d'archives, en particulier la correspondance des trois principaux formalistes de l'Opojaz, Šklovskij, Tynjanov, Ejxenbaum et le journal d'Ejxenbaum (documents dont on ignorait absolument l'existence).

Il me semblait donc essentiel d'approfondir la présentation du mouvement, l'analyse de ses principaux moments à la lumière de ces nouveaux matériaux et des perspectives qui s'offraient aux chercheurs : à titre d'exemple, la révélation de l'existence au sein du MLK d'un mini-groupe hostile à l'Opojaz et d'un projet de traduction du *Cours de linguistique générale*, entrepris par A.I. Romm, le frère aîné du cinéaste.

Grâce à la rencontre avec V.Vs. Ivanov qui m'a aidé dans mes recherches sur Polivanov, puis avec les auteurs de l'édition commentée de Tynjanov, j'ai bénéficié d'un soutien inestimable pour aborder les formalistes. C'est presque naturellement qu'à l'issue de mon travail sur *Skandalist*, mon intérêt s'est porté sur Tynjanov. Il m'est apparu comme la figure théorique centrale du groupe et, par contraste avec Šklovskij, comme le plus méconnu en France. J'ai souhaité, dans une première thèse (1981) éclairer son rôle dans l'évolution de l'Opojaz pour la période 1919-1924: Par ses travaux sur la sémantique du vers et sur l'évolution littéraire, c'est lui qui a opéré le retour le plus convaincant vers les catégories du sens et de l'histoire. Ce qui aujourd'hui semble une évidence avait encore besoin d'être démontré dans les années 1980. Dans une seconde thèse (doctorat d'Etat, 1992), j'ai embrassé tout l'itinéraire intellectuel de Tynjanov, depuis ses années d'études à l'université de Saint-Petersbourg dans les années 1910, jusqu'à sa mort en 1943. En général, lorsque l'on évoquait l'histoire du formalisme, comme la production de nombreux écrivains de l'époque, il était habituel de ne pas aller au-delà des années 1920. Certes, après l'extinction du mouvement, Tynjanov est revenu à une forme de critique plus traditionnelle, mais je voulais voir précisément si un noyau conceptuel avait été préservé et surtout comment cette évolution s'articulait avec sa carrière d'écrivain. L'orientation d'histoire culturelle devenait déterminante; ce n'était plus seulement Tynjanov formaliste qui m'intéressait, mais plus largement toute sa trajectoire intellectuelle et la façon dont il s'était adapté dans les années 1930. J'ai élargi considérablement les sources, en dépouillant systématiquement la presse de ces années et en étudiant, par exemple, son rôle aux éditions "Biblioteka poeta". Cette orientation donnée à la recherche sur les formalistes m'a orientée de plus en plus vers l'histoire de la culture à la période soviétique que je considère comme ma seconde spécialité. Je rappelle qu'à cette époque on ne disposait pratiquement d'aucune histoire culturelle sérieuse sur la période soviétique. Malheureusement, je n'ai publié aucune de ces deux thèses; j'ai résumé une partie de ces travaux dans la préface à la traduction commentée des principaux

textes théoriques et critiques de Tynjanov, parue aux éditions L'Âge d'homme (Lausanne) en 1991, sous le titre *Formalisme et histoire littéraire* et dans différents articles qui ont nourri le livre publié en 2009, *Le Formalisme en Russie*.

Nous sommes maintenant à un siècle de la naissance du Formalisme russe. Selon vous, que peut apporter de nouveau sur le plan théorique, aujourd'hui, une nouvelle étude de ce phénomène si complexe de par les différentes personnalités qui lui sont associées et de par ses résultats critiques et théoriques? Que peuvent apporter les acquisitions théoriques et méthodologiques des formalistes à la théorie et la critique littéraire actuelle dans un modèle si différent de celui d'il y a un siècle ?

Depuis *PILK*, les sources documentaires ayant trait au formalisme (les éditions de textes, les matériaux annexes etc.) ont connu un développement spectaculaire (comme pour d'autres domaines de l'histoire de la littérature russe du XX^e siècle). Toutes ces avancées sont loin d'avoir été encore totalement assimilées par la critique, en particulier ce qui concerne le formalisme moscovite et les figures de Boris Jarcho et de Grigorij Vinokur. comme ce qui relève de l'histoire de la seconde génération formaliste, celle des élèves, aussi bien à Moscou qu'à Leningrad. Il s'agit d'histoire culturelle plus que d'histoire des concepts qui, eux, ont vraisemblablement été déjà largement analysés et commentés, mais nul doute que la prise en compte de ces nouveaux éléments risque de changer la présentation du formalisme russe. C'est pour souligner combien le formalisme est divers que j'ai préféré appeler mon livre *Le Formalisme en Russie*, et non le formalisme russe (titre qui avait été déjà largement utilisé en outre). Cependant, même des figures centrales du mouvement comme Boris Tomaševskij restent à étudier. Enfin, notre propre évolution peut aussi nous faire voir les choses sous un angle différent. Donc, il n'y a pas de raison de considérer que le dernier mot sur le formalisme a été dit une fois pour toute.

Selon les études les plus récentes, il apparaît que le formalisme russe s'insère également dans un contexte européen plus large, en raison de ses sources philologiques, philosophiques, esthétiques, ses emprunts à la psychologie allemande en particulier, et ce malgré sa posture ouvertement antipsychologique.¹ Aussi le formalisme russe n'a-t-il pas seulement à voir avec les courants littéraires russes contemporains, avec l'avant-garde futuriste au premier chef, mais aussi avec la science européenne. Enfin, même des notions qui peuvent sembler très connues, comme l'*ostranenie* de Šklovskij peuvent encore nous surprendre. En tout cas, l'article de Carlo Ginzburg, "Straniamento: Preistoria di un procedimento letterario" paru en italien en 1995 (avant la publication en livre de 1998 dans *Occhiacci di legno: Nove riflessioni sulla distanza*, Milano: Feltrinelli, 1998), traduit en français en 2001 et en russe en 2006, en proposant des pistes de réflexion stimulantes, a très certainement suscité un regain d'intérêt pour la notion.²

Les formalistes ont souvent été accusés de n'avoir créé rien d'autre que de nouvelles méthodes d'analyse du texte littéraire sans aucun fondement épistémologique. D'autres, au contraire, estiment que c'est grâce à l'école formaliste russe qu'est née la théorie de la littérature en tant que discipline autonome et que s'est façonné un nouveau paradigme des sciences humaines et sociales. Quelle est votre position à ce sujet ?

¹ Voir en priorité le travail pionnier d'Iona Svetlikova. Cfr. également Espagne, Dmitrieva, Zemskov.

² Cfr. également les deux numéros spéciaux de la revue *Poetics Today* « Estrangement revisited », ainsi que Robinson et van den Oever.

S'il est vrai qu'il est facile de montrer les limites conceptuelles des formalistes, il est tout aussi essentiel de savoir que ce refus de poser des fondements esthétiques *a priori* était conscient et voulu de leur part et qu'il constitue leur principale originalité. Les avis peuvent diverger sur cette question. Selon les dispositions intellectuelles de chacun, l'accent sera mis sur le manque de rigueur esthétique ou, au contraire, sur le refus de définir des catégories esthético-littéraires. Quant à savoir si les formalistes sont à l'origine d'un nouveau paradigme, c'est une question à laquelle je me garde en général de répondre.

Croyez-vous que la division entre l'école Pétersbourg-Petrograd-Léningrad (OPOJAZ : aux intérêts essentiellement littéraires) et l'école moscovite (MLK : aux intérêts essentiellement linguistiques) ait été aussi douloureuse que ne le laissent entendre quelques témoignages comme par exemple celui de Eichenbaum ? Souscrivez-vous à l'affirmation que le Formalisme russe correspond seulement à celui de l'école Pétersbourg-Petrograd-Léningrad et non celui de Moscou ?

Comme on sait, les deux groupes, l'Opojaz et le MLK ont eu pendant un court moment une existence commune (disons entre 1919 et 1921) puisque la plupart des membres de l'Opojaz appartenaient au MLK (l'inverse ne s'est pas produit). Entre les deux groupes, il y avait cependant, dès cette époque, un certain nombre de divergences qui tenaient à la formation différente de leurs membres, domination des historiens de la littérature à Leningrad après le départ de Jakubinskij et de Polivanov, présence quasi exclusive de linguistes à Moscou. Le point central du débat concernait la nature de la poétique, discipline strictement linguistique ou non. Mais sur ce premier clivage est venu se greffer un second, longtemps ignoré; il concerne un certain nombre de chercheurs de Moscou, pour la plupart enseignant au GAXN, qui ne se considéraient pas comme "formalistes", mais qui pratiquaient une étude de la littérature proche par certains aspects de celle des "formalistes". A la différence de l'Opojaz de Moscou, ils ne se considéraient pas comme rompant avec la tradition académique et ils puisaient largement aux sources de l'esthétique allemande; on peut juger de leurs travaux par les deux volumes parus en 1927 et 1928, sous le titre *Ars poetica* (dir. M.A.Petrovskij) aux éditions du GAXN (les volumes ont été réédités en 2012). L'irritation de Boris Eichenbaum vient du fait que, dans ces recueils, les auteurs ignorent totalement le travail de l'Opojaz. De leur côté, les membres de l'Opojaz ne veulent pas remarquer le travail des poéticiens du GAXN. Il y a là un élément troublant de l'histoire de la poétique en Russie au XX^e siècle auquel les chercheurs ont essayé de répondre (en particulier A. Dmitriev).³ Pour moi, il n'y a pas un formalisme orthodoxe; il y a différents courants qui puisent à des sources différentes et qui participent d'un même mouvement, visant à proposer une étude plus scientifique de la littérature. Dans la différenciation du formalisme, il importe également de prendre en compte l'évolution des élèves, à Leningrad (B. Buxštub, L. Ginzburg principalement), comme à Moscou avec le groupe "Hermès" (A. Romm, B. Gornung). Voilà pourquoi il me semble toujours d'actualité de préciser à chaque fois de qui l'on parle (MLK, Opojaz, philologues du GAXN etc.) et d'éviter, sauf dans certains cas, de parler du "formalisme russe" en général.

³ Voir aussi dans mon ouvrage sur le formalisme, le chapitre «La question du formalisme moscovite ».

En Europe et en Occident, le Formalisme est systématiquement associé au Structuralisme. Dans les manuels d'histoire de la critique et pour le sens qu'on lui attribue communément dans les études littéraires Formalisme et Structuralisme sont synonymes. On a souvent ignoré qu'il s'agit de courants distincts avant tout du point de vue historique. Puis, on confond souvent le Structuralisme de l'école de Prague et celui de l'école de Paris. On prête aux chercheurs russes des années vingt des conceptions propres aux intellectuels français des années soixante. L'anthologie de Tzvetan Todorov publiée en France en 1965 a joué un rôle important dans cette identification. Croyez-vous que cette identification soit légitime et justifiée historiquement ou pensez-vous que ce soit aussi la conséquence de certaines interprétations forcées ?

C'est une question très complexe à laquelle il est difficile de répondre dans le cadre d'une interview. Tout d'abord, ce sont les structuralistes qui ont en quelque sorte établi cette "mise en texte" (selon l'expression de Roger Chartier) du formalisme russe, présenté comme un prédécesseur semi-légitime, mais appartenant néanmoins entièrement au passé. La figure de R. Jakobson, ancien membre du Cercle Linguistique de Moscou comme du Cercle Linguistique de Prague, facilitait évidemment cette interprétation. Cependant, il n'y a pas eu de filiation directe à proprement parler et d'autres sources sont certainement à prendre en considération dans la genèse du structuralisme. L'autre point important est que le structuralisme est divers lui aussi et que si la filiation avec le formalisme est manifeste dans certains domaines, elle l'est beaucoup moins dans d'autres. Ce qui rapproche les deux courants, c'est, d'une part, une volonté commune d'arriver à un minimum de scientificité, la nécessité de définir l'objet d'étude et les méthodes utilisées pour le faire. Maintenant la grande différence entre les deux courants concerne précisément la notion de structure, déjà ébauchée dans les années vingt, mais qui se développe dans le structuralisme et qui, par rapport à la notion de forme (même dans sa conception "formaliste", balayant l'opposition fond-forme) suppose une compréhension plus en profondeur des phénomènes linguistiques et littéraires, donnant plus d'importance à tout ce qui a à voir avec le sens. Un des textes les plus clairs sur cette question est l'article de Claude Lévi Strauss, consacré à l'ouvrage de Vladimir Propp, *La morphologie du conte*⁴.

Quelle personnalité appartenant au phénomène vaste et varié qu'est le « Formalisme russe » préférez-vous plus que les autres ?

Le formalisme russe est indissociable d'un phénomène culturel plus général, l'existence dans les années 1920 en U.R.S.S. d'un milieu philologique particulièrement brillant, ce que G. O. Vinokur a appelé « la décennie remarquable » (par référence au mémorialiste Pavel Annenkov qui a utilisé cette expression pour désigner l'époque de Belinskij, Herzen, Granovskij). Parmi les formalistes, Šklovskij, Ejxenbaum, Tynjanov sont, chacun à leur manière, des personnalités exceptionnelles, soudées par des aspirations communes, de profondes tendances créatrices, et par des liens personnels forts. En ce sens, ce trio prodigieux constitue un véritable « fait littéraire » et ne cesse d'exercer une incontestable fascination.

Grazie mille!

⁴ Lévi-Strauss, "L'analyse morphologique des contes russes (1960)", repris sous le titre "La structure et la forme: réflexions sur un ouvrage de Vladimir Propp" 139-173.

Moscou, septembre 2013

Bibliographie

- Depretto, Catherine. *Le Formalisme en Russie*. Paris: IES, 2009. Print.
- Dmitriev, Aleksandr. "Kak sdelana 'formal'no-filosofskaja škola (ili počemu ne sostojalsja moskovskij formalizm?)." *Issledovanija po istorii russkoj mysli. Ežegodniki 2006-2007*. [8]. Moskva: Tri kvadrata, 2009. 70-95. Print.
- Espagne, Michel, Ekaterina Dmitrieva, Valerij Zemskov (eds.). *Evropejskij kontekst russko-go formalizma (k probleme èstetièeskich pereseèenij: Francija, Germanija, Italija, Rossija)*. Moskva: IMLI RAN, 2009. Print.
- Jarcho, Boris. *Metodologija toènego literaturovedenija*. Ed. M.I. Šapir. Moskva, 2006. Print.
- Lévi-Strauss, Claude. "La structure et la forme: réflexions sur un ouvrage de Vladimir Propp." *Anthropologie structurale* 2. Paris, 1973. 139-173. Print.
- Van den Oever, Annie (ed.). *Ostran(n)enie, On «Strangeness» and the Moving Image – The History, Reception, and Relevance of a Concept*. Amsterdam University Press, 2010. Print.
- Poetics Today* «Estrangement revisited» 26/4 (2005).
- Poetics Today* «Estrangement revisited» 27/1 (2006).
- Robinson, Douglas. *Estrangement and the Somatics of literature: Tolstoy, Šklovskij, Brecht*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2008. Print.
- Svetlikova, Ilona. *Istoki russkogo formalizma: tradicija psihologizma i formal'naja škola*. Moskva, 2005. Print.
- Vinokur, Grigorij. *Filologičeskie issledovanija*. Ed. M.I. Šapir. Moskva, 1990. Print.